

Bonjour

Je tiens à féliciter Orgues nouvelles d'avoir pris le risque de cet article sur les orgues électroniques. C'est effectivement un sujet très sensible... c'est aussi pourquoi je ne peux m'empêcher de répondre!!

Tout ce qui est dit est totalement vrai et vécu, et j'ai moi même installé un orgue à tuyaux de onze jeux dans ma maison tout en continuant à chercher ce qu'on peut faire sur un ordinateur avec un sampler et des échantillons de son d'orgues. Mais ce qu'on ne dit pas assez c'est que l'organiste doit en théorie savoir jouer sur des instruments très différents, qui n'ont d'ailleurs pas tous un toucher mécanique. Ils n'ont souvent pas d'anches et ont parfois des particularités surprenantes comme une octave courte ou des demi-registres. Enfin ils sont souvent mal entretenus, plus ou moins jouables et parfois totalement inadaptés à une certaine musique. Au conservatoire de Stuttgart il y a 12 orgues différents, dans l'établissement, à disposition des élèves. C'est pourquoi il n'est pas incongru pour un authentique musicien d'avoir aussi, un clavier dit électronique. C'est d'ailleurs la meilleure façon pour apprendre à comparer les différents tempéraments.

Je reprends votre citation de Duruflé : " Je ressens une impression semblable à celle que j'éprouve lorsque ma mère me parle au téléphone..."c'était vrai, mais cela a moins de sens aujourd'hui, ou ma fille préfère me téléphoner du 2e étage plutôt que de crier dans l'escalier. Je pense qu'il est illusoire de repousser tous ces adjuvants audio visuels de notre environnement musical. Au contraire la MAO devrait faire partie de l'enseignement musical actuel. D'autre part, Il ne faut pas être ingrat envers le vinyle, la cassette le CD et même les banques de musique dématérialisées. Ce sont les conservateurs de notre patrimoine musical. C'est comme les bibliothèques, certains collectionnent seulement, mais d'autres ont tout lu et savent vous le montrer. Je reprends aussi votre évocation du désert dans les salles, pour les concerts d'orgue... mais cela n'a rien à envier au désert pour un quatuor à corde . Je pense que c'est un phénomène plus général. Au siècle dernier les individus étaient plus proches de la partition de musique ; ils lisaient la musique écrite et n'avaient pas peur de décrocher un violon pour faire un peu de musique de chambre en famille ; ils avaient aussi moins de tentations audiovisuelles et la musique d'amateur faisait partie des occupations de société. Mes amis qui se passionnent pour le tennis font aussi, ou ont fait du tennis en amateur. Actuellement l'école se désengage progressivement de l'enseignement musical et les conservatoires se préoccupent surtout de fabriquer des musiciens professionnels alors que les orchestres ont du mal à se maintenir, car les salles sont de moins en moins bien remplies. A l'inverse, les concerts de chorale font salle comble, toute la famille accompagne les chanteurs et tous participent à joie de la musique. Je pense que la solution est à la recherche d'une musique plus participative. Dans cette perspective, l'orgue électronique a une place économique et pratique sous les doigts d'un musicien organiste amateur, qui est de toute façon fondamentalement voué à passer d'un clavier à un autre.

Au final, le but n'est pas de dénigrer l'instrument électroacoustique, mais bien de recréer par tous les moyens, un public d'amateurs avertis. Ce sont ceux-là qui

spontanément apprendront un jour, à rechercher l'orgue à tuyaux et à apprécier la consonance d'un beau plein jeu, dans un volume qui s'y prête. Pour l'instant on en est plutôt au stade où le public découvre avec étonnement le jeu de pédale!

Bertrand Fritsch, chirurgien, mais aussi amateur d'orgue, de flûte, de facture d'orgue, de MAO, de musique de chambre etc..

Tous mes compliments pour le "tact" avec lequel a été traité le sujet sensible de *l'Orgue numérique* ou plus exactement de *l'électronium* dans le dernier numéro *d'Orgues Nouvelles* reçu hier et lu à l'instant.

Pascale Rouet a su faire une très bonne, très honnête synthèse de tous les arguments, pour et contre, de tous les points de vue, résolument opposés ou plus ouverts avec leurs limites malgré tout. Les autres témoignages, dépassionnés, sont tout aussi éclairants.

Moi-même, sans accès à une tribune, ne joue qu'un *électronium* depuis des années ; mais sans autre ambition que d'aborder, découvrir et pratiquer la riche littérature (et encore celle qui est à ma portée.....) et d'avoir le *plaisir* de faire de la musique, je n'ai jamais eu le sentiment de trahir quiconque, ni quoi que ce soit (mes voisins d'immeuble non plus d'ailleurs, qui ne m'ont jamais fait de griefs ; je fais en sorte de ne pas leur casser les oreilles quand je déchiffre).

Patrice Villard, Saint-Cloud

Chers amis,

Organiste amateur (bénévole, comme dirait Georges Guillard) et amateur d'orgue, je m'autorise à apporter ma modeste contribution à votre dossier concernant l'électronium, puisque c'est ainsi que vous avez choisi de dénommer « l'orgue numérique ».

Je n'ajouterais rien à tout ce qui a été –très bien dit- sur les mérites incomparables de l'orgue à tuyaux. Je voudrais simplement évoquer d'autres facettes de ce sujet :

- 1) Les conditions de logement dans les villes, et en particulier à Paris, des jeunes étudiants comme des adultes rendent de plus en plus hypothétique l'usage d'un orgue à tuyaux, tant du point de vue de l'espace nécessaire que de la gêne sonore imposée au voisinage. Comment expliquer sinon le développement exponentiel des pianos numériques et des dispositifs numériques adjoints aux pianos acoustiques chez nos amis et complices pianistes ? A cela, il faut ajouter l'inaccessibilité scandaleuse de nombreux instruments payés et entretenus par les villes (et donc par les contribuables) qui deviennent en fait la propriété d'une communauté et de quelques organistes.
- 2) Les petits instruments à tuyaux demeurent chers et la politique commerciale des facteurs français pour lesquels j'ai la plus grande estime (ils survivent

pour la plupart dans des conditions de plus en plus difficiles) pourrait progresser : conception en série d'orgues simples et évolutifs, modèles d'orgues-coffre à 2 claviers et pédalier mieux adaptés aux petits espaces, etc. Les Allemands et les Néerlandais s'appuient, eux, sur une tradition très ancienne de l'Hausorgel ou de l'Huisorgel familial de petite taille. Pour les Français, la référence inconsciente d'origine est plutôt celle de l'orgue du Capitaine Nemo ou des orgues de salon Cavaillé-Coll des riches barons. Il y a donc encore un chemin culturel à parcourir...

- 3) Sur ce sujet, il faudrait aussi évoquer la notion de « clavier ». L'organiste est un « claviériste ». Je mesure personnellement les progrès musicaux que m'apportent les heures passées devant un bon piano et je pense qu'il en va de même de la pratique régulière du clavecin ou du clavicorde. Nos ancêtres (et notre Père Bach en tête !) cultivaient avec bonheur cette polyvalence. Ceci pour dire que notre débat mériterait de ne pas être borné à la seule confrontation orgue à tuyaux/électronium. Je pense que chaque organiste devrait en fait posséder plusieurs claviers.
- 4) Un vendeur d'électroniums présente sur son site les photos de toutes celles et de tous ceux auxquels il a vendu un instrument. Je suis frappé, en observant ces photos, par le sourire joyeux de ces retraités ou de ces jeunes : au-delà de la seule question pédagogique, il demeure un point à souligner, la dimension ludique de l'électronium.

Pour me résumer, la réponse n'est pas dans l'anathème ou l'exclusive, mais plutôt dans la complémentarité des types de claviers et dans une offre des facteurs d'orgues français qui peut encore progresser. Merci en tout cas d'avoir engagé ce débat avec ouverture d'esprit et honnêteté.

M. Dominique Arot, Paris

J'ai lu avec intérêt vos articles sur les orgues numériques, ou assimilés. Je suis un "petit organiste" qui a repris le travail sur l'instrument après 30 ans d'interruption due à mes activités professionnelles. Aujourd'hui à la retraite, je me suis acheté un orgue numérique pour pouvoir travailler à la maison, tout en suivant des cours de remise à niveau à l'école de musique de Bergerac où il y a une classe d'orgue. (Christine GALL en est le professeur). Je voudrais rendre un hommage à la communauté protestante de Bergerac et de la région car, grâce à elle, nous pouvons accéder à deux orgues en toute liberté.

La réflexion menée par la communauté protestante de Bergerac est que ces instruments ne servant que rarement, - au mieux une fois par semaine - , elle a proposé aux élèves inscrits à l'école de musique de venir les faire "parler" à leur convenance. Un planning des présences a été établi et un jeu de clés a été remis à chaque instrumentiste. Quant à l'orgue du temple, la clé est mise à notre disposition à l'accueil de cette dernière. Chapeau à cette communauté. On ne peut pas en dire

autant de la communauté catholique. Il faut aussi souligner la position de Francis Chapelet qui, à Montpon-Ménéstérol, favorise tout organiste qui veut jouer sur l'un des instruments de la commune (nous sommes invités à inaugurer le 10ème Mercredi prochain). Enfin pour terminer cette missive, il faut noter que l'Alsace fait exception à cette règle : à chaque fois que je me suis trouvé dans un village de cette région, j'ai toujours pu accéder aux instruments.

A noter pour terminer, que le plus grand "désert" musical que j'ai vécu est situé à Versailles où je n'ai jamais pu accéder en 20 ans de présence, à un quelconque instrument.

Merci pour vos articles et cette magnifique publication.

Jean-Claude Champion, Saint-Laurent des Vignes, Dordogne.